

Sortir de l'ombre

La famille de Dinorah Varsi, voyant la quasi-totalité de ses gravures négligée par leurs éditeurs, a entrepris d'en publier l'essentiel dans un coffret qui laisse Etienne Moreau émerveillé.

espéré ! Voilà ce qu'on s'est dit en découvrant ce luxueux coffret hommage à Dinorah Varsi (1939-2013), disparue dans l'indifférence générale après avoir mis un terme à sa carrière quelques années plus tôt. C'est pourtant sous le signe du succès qu'avait commencé la trajectoire de cette Uruguayenne, enfant prodige venue faire ses études en Europe, auprès de Geza Anda dont elle deviendra l'élève favorite. Un Premier prix au Concours Clara Haskil 1967 la lance pour de bon : engagements en Suisse et en Allemagne qui deviennent sa principale zone d'influence, contrat avec Philips... Une carrière à éclipses pourtant, entre problèmes de santé (qui empoisonneront la fin de son existence), et périodes de remise en question. Régulièrement, Dinorah Varsi s'éloignera de la scène, pour approfondir son art et réfléchir, avec pour conséquence un style en perpétuelle évolution.

De Rameau à Ginastera, tout est bon à prendre.

Les enregistrements ici réunis par sa famille constituent un merveilleux tribut à la mémoire de cette pianiste singulière et discrète. Beaucoup sont inédits comme presque tous les *live*, treize disques recouvrant une vaste période (1945-2008), de son enfance (premier 78 tours à cinq ans, remarqué par Erich Kleiber !) à ses dernières années, dévoilant un répertoire dont on ne soupçonnait pas l'étendue. Les gravures en studio non seulement ressuscitent des choses introuvables depuis longtemps (ses disques Philips, DHM, Mediaphon...) mais encore des captures, excellentes, réalisées par les plus grandes radios suisses et allemandes. Le tout est complété par un CD d'entretiens (en allemand), des vidéos de bonne qualité et un généreux livret (en anglais et allemand) abondamment documenté.

Dans cette moisson allant de Rameau à Ginastera, tout est bon à prendre. A-t-on jamais entendu une *Ouverture à la française* de Bach aussi construite et chantante à la fois, une *Humoresque* de Schumann aussi introvertie mais vivante, une sonate de Lekeu (avec Grumiaux) aussi concentrée et poétique ? Le sommet de l'ensemble est constitué par une poignée de Chopin des années 1980, *Études*, *Nocturnes*, *Préludes*, *Impromptus*, mais surtout une intégrale des *Mazurkas* dont, révérence gardée à Magaloff ou Luisada, on serait bien en peine de trouver un équivalent. Les cinq DVD



sont révélateurs d'un art dénué de toute esbroufe : un regard concentré, pas un geste inutile, une totale absence d'affectation et une sonorité toujours travaillée dans le sens de la profondeur. Quand on referme ce bel objet, auquel on viendra se ressourcer comme on le fait avec Rubinstein ou Arrau, c'est, ainsi que le disait Debussy à propos d'*Iberia* d'Albeniz (magnifique *Triana*, en passant !), « les yeux comme éblouis d'avoir contemplé trop d'images ».

Etienne Moreau

« Dinorah Varsi Legacy ».
Genuin, 35 CD + 5 DVD. Diapason d'or

DIAPASON D'OR

NOUVEAUTÉS

► CRITIQUE P. 81 ► PLAGES 1



BIEN QUE L'AMOUR

Airs de Lambert, Couperin...
Les Arts Florissants, William Christie.
Harmonia Mundi.

Retour à l'air de cour, terrain d'expérimentation privilégié des jeunes Arts Florissants. Quatre décennies après, l'amour du mot qui soudait la première équipe anime encore, intact et généreux, cinq merveilleux chanteurs.

Le choix de



► CRITIQUE P. 83 ► PLAGES 2



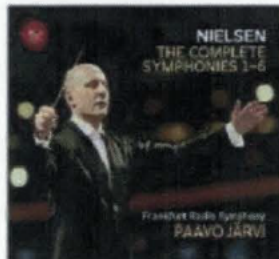
ABRAHAMSEN

Let me tell you.
Barbara Hannigan, Andris Nelsons.
Winter & Winter.

Après Gérard Condé, Patrick Szernovicz couronne le compositeur danois. Barbara Hannigan est Ophélie, éperdue, dans un cycle de mélodies avec orchestre (2013) qui a tout pour devenir un classique.

Avec le soutien de la **Sacem**

► CRITIQUE P. 96



NIELSEN

Les six symphonies.
Orchestre de la Radio de Francfort,
Paavo Järvi. RCA.

Hier Beethoven, Schumann, Dutilleux, Chostakovitch. Aux quatre *Diapason d'Or* qui faisaient de Paavo Järvi notre Artiste de l'année 2015, s'ajoute une intégrale glorieuse des symphonies de Nielsen.

► CRITIQUE P. 86 ► PLAGES 3



BACH

Concertos pour 2, 3 et 4 clavecins.
Lars Ulrik Mortensen, Trevor Pinnock...
Concerto Copenhagen. CPO.

Faut-il tout entendre dans le dialogue volubile des deux, trois, quatre clavecins ? Ou se laisser griser par les grands gestes harmoniques et les résonances de l'équipe magistrale menée par Lars Ulrik Mortensen ?

Le choix de



RÉÉDITIONS

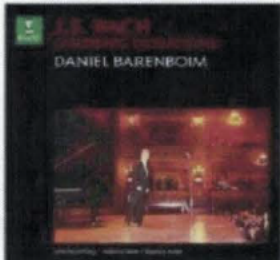
► CRITIQUE P. 77 ► PLAGES 7



TELEMANN

Tafelmusik. Ton Koopman. Erato.
La série « *Veritas x 2* » nous rend deux trésors oubliés : un Telemann frais comme la rosée du matin et l'anthologie Dowland où Lynne Dawson prêtait voix douce aux hommes du Hilliard Ensemble.

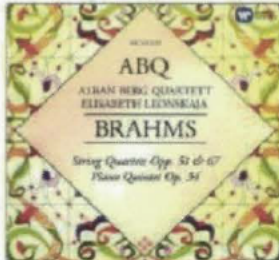
► CRITIQUE P. 84 ► PLAGES 82



BACH

Variations Goldberg.
Daniel Barenboim. Erato.
Live épique et incomparable, les *Goldberg* devenant sous les doigts de Barenboim une symphonie pour piano en forme de variations, aux antipodes, exactement, de Goukl.

► CRITIQUE P. 87 ► PLAGES 9



BRAHMS

Les trois quatuors à cordes...
Quatuor Alban Berg. Warner.
Les rééditions du Quatuor Alban Berg se poursuivent, chez Warner, en réunissant les trois quatuors de Brahms : une référence. Et quel complément, ce *Quintette op. 34* avec Leonskaja !

► CRITIQUE P. 76 ► PLAGES 10



YEHUDI MENUHIN

« Le Siècle de Menuhin ». Warner.
Plutôt qu'une intégrale noyée sous les doublons, Warner a préféré un portrait foisonnant, au son artistiquement restauré : 80 CD et 11 DVD riches d'inédits par dizaines.

Chaque mois, le meilleur du disque classique, d'un seul coup d'œil !



INDISPENSABLE

► CRITIQUE P. 95 ► PLAGE 4



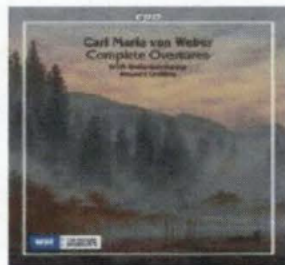
MONTEVERDI

Il pianto della Madonna et parodies spirituelles.

La Compagnia del Madrigale. Glossa.

Quel autre ensemble vocal a développé dans le madrigal une connivence et une palette dignes des grands quatuors à cordes ? L'album s'ouvre sur le *Lamento d'Ariane* retaillé en plainte de Marie au pied de la croix.

► CRITIQUE P. 106 ► PLAGE 5



WEBER

Ouvertures.

Orchestre symphonique de la WDR, Howard Griffiths. CPO.

Les intégrales des dix *Ouvertures* de Weber ne sont pas légion... Le subtil Griffiths fait son miel des dérapages pentatoniques de *Turandot*, du *God Save the King* couronnant *Jubel* et des magies nocturnes d'*Obéron*.

► CRITIQUE P. 108 ► PLAGE 6



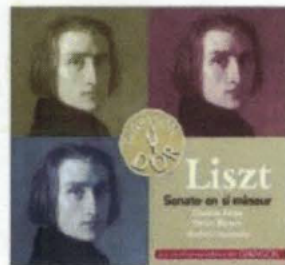
FRENCH CONNECTIONS

Mélodies de Berkeley, Poulenc, Britten, Heggie.

John Mark Ainsley. Linn.

Dire que l'un des plus grands ténors actuels, Bajazet et Titus d'exception, ne nous a offert qu'une poignée de récitals... Voici deux raretés glissées entre deux cycles majeurs de Poulenc et Britten.

► RENDEZ-VOUS P. 74



LISZT

Sonate en si mineur.

Claudio Arrau, Vladimir Horowitz, Simon Barere.

Trois lumières vives portées sur les abîmes et les vertiges de la *Sonate en si*, par Vladimir Horowitz, l'incroyable Simon Barere et Claudio Arrau dans un concert inédit de 1977, où rayonne son piano d'airain.

Le choix de 

Avec le soutien de la 

DVD

► CRITIQUE P. 78



DINORAH VARSİ

« *Dinorah Varsi Legacy* ». Genuin.

Etienne Moreau n'en croit pas ses oreilles : la pianiste Dinorah Varsi sort enfin de l'ombre grâce à un coffret de 35 CD et 5 DVD qui réunit l'essentiel de son legs.

► CRITIQUE P. 116



SATIESFICTION

« *Promenades avec Erik Satie* ». Accentus.

Le mystère Satie, ressuscité par ses amis (Sauguet, Milhaud, Man Ray, Pierre Bertin...), ausculté par ses biographes, et superbement mis en image.